

Studia in honorem Professoris Virginiae Paskaleva, in « Bulgarian Historical Review »/« Revue Bulgare d'Histoire », Sofia, XXXIV, 2006, n^{os} 1–2, 607 p.

C'est un recueil d'études publié par l'Institut d'Histoire près de l'Académie Bulgare des Sciences dédié au Pr. Virginia Paskaleva à l'occasion de son quatre-vingtième anniversaire. Il s'agit d'un historien bulgare bien connu dans son pays et à l'étranger qui fut aussi rédacteur-en-chef adjoint et ensuite rédacteur-en-chef de la « Revue Bulgare d'Histoire » dès son parution (1973).

Un excellent portrait lui fait Konstantin Kosev dans l'étude « *Virginia Paskaleva – un phénomène brillant dans l'historiographie bulgare* » (pp. 9–17), qui observe à juste titre qu'étant éduquée à la prestigieuse *Deutsche Schule*, elle s'est appropriée durablement les normes morales concernant l'ordre, le devoir et la responsabilité. L'auteur souligne les vertus de chercheur de l'époque de la Renaissance bulgare témoignés par Virginia Paskaleva depuis l'élaboration de sa dissertation sur la pénétration économique de l'Autriche (l'Autriche-Hongrie) en terres bulgares au XIX^e s. et la monographie consacrée à « *La femme bulgare pendant la Renaissance* », jusqu'à l'ouvrage fondamental sur « *L'Europe Centrale et les terres du Bas-Danube aux XVIII^e et XIX^e siècles. (Aspects socio-économiques)* » et la reconnaissance internationale de la valeur de ses contributions historiographiques par l'octroi du Prix Herder.

La série des études en l'honneur de ce prestigieux historien est ouverte par Peter Bachmaier de Vienne – « *Die Rolle Österreichs in der auswärtigen Kulturpolitik Bulgariens, 1968–2004* » (pp. 18–28) – qui apprécie, entre autres, que la capitale d'Autriche est devenue dans les années 70 et 80 du siècle passé le centre de la politique culturelle bulgare par rapport à l'Occident.

D'autre part, Herald Heppner de Graz s'arrête dans sa contribution « *Kulturtransfer mittels Reisen und Reisebeschreibungen am Beispiel des Südöstlichen Europa (18.–20. Jht)* » (pp. 29–40) – sur certains aspects du processus de la modernisation régionale, particulièrement la circulation des idées entre le Haut – Danube et les pays des zones centrale et inférieure du fleuve.

Quelques pages de l'histoire du rapprochement culturel et scientifique entre la Bulgarie et l'Allemagne au XX^e siècle dont l'un des moteurs fut la Société germano-bulgare, fondée en 1928, sont présentées par Helmuth W. Schaller de Marbourg, « *Wissenschaftliche Sammelbände zu Bulgarien in Deutschland im 20. Jahrhundert* » (pp. 41–59).

À son tour, Manfred Sauer de Vienne met en valeur des précieuses statistiques concernant les échanges commerciaux dans le Sud-Est européen au milieu du XIX^e siècle dans l'étude « *Ein Beitrag zur Handelsgeschichte des Osmanischen Reiches in den 50–60 Jahren des 19 Jht* » (pp. 61–93).

La série des contributions des historiens bulgares est ouverte par l'analyse faite par Iskra Baeva – « *1968 – année de crise dans le bloc oriental* » (pp. 94–112) sur les implications du « Printemps de Prague » dans l'évolution des relations entre les pays communistes.

Plamen Božinov « *La lithographie <Monument> par Nikolaj Pavlović dans la création de l'artiste et dans l'espace culturel de la Bulgarie pendant la Renaissance* » (pp. 113–136) examine l'origine de l'idée et l'histoire du plus célèbre ouvrage lithographique de cette époque de la Bulgarie moderne.

Sur « *Le métropolitain Antim de Preslav et le mouvement des Bulgares de la diocèse de Preslav pour la souveraineté religieuse et nationale, 1861–1868* » (pp. 137–150) écrit Vera Boneva qui dessine la personnalité complexe du futur Exarche de l'église nationale bulgare d'après 1872.

L'étude signée par Rumen Genov « *Disraeli, la politique impériale et l'aspect bulgare de la crise de la Question orientale, 1875–1878* » (pp. 151–162), on fait l'analyse des principaux repères de la politique étrangère promue par le leader conservateur de l'Angleterre (1874–1880) et la solution proposée par Benjamin Disraeli pour surmonter la forte crise qui a ébranlé l'Empire ottoman et a permis la reconstitution de l'État bulgare.

Hristo Gluškov entame un autre sujet lié à la Question orientale – « *La diplomatie française et l'élection du gouverneur de la Roumélie orientale (1878–1879)* » (pp. 163–179) – et se penche sur l'activité de la délégation française, en tête avec le Baron de Ring, à Constantinople et à Plovdiv pendant cette période agitée de la vie politique de cette province qui allait s'unir avec la Principauté de la Bulgarie en 1885.

Quelques lignes intéressantes concernant les idées de «*Ljuban Karavelov sur le développement économique des terres bulgares pendant les années soixante-dix du XIX^e siècle (selon les matériaux des journaux <Svoboda>(Liberté) et <Nezavisimost> (Indépendance)*» (pp.180-187) nous offre Mihail Grănčarov, qui souligne que dans la conception de ce révolutionnaire et journaliste tout progrès économique réel du peuple bulgare était impossible sans l'indépendance politique.

Une étude très importante dont les vertus théoriques sont évidentes est due à Angel Dimitrov, «*La Renaissance bulgare et les problèmes de la continuité historique à l'époque moderne et contemporaine*» (pp. 188–215), qui met l'accent sur l'harmonie entre les aspirations du passé et celles du présent.

Slavka Draganova nous présente «*Le fonds <Belgrade> des archives ottomanes de la Bibliothèque Nationale «Saints Cyrille et Méthode»*» (pp. 216–233) où se trouvent 1164 unités d'archives (2363 pages d'archives) organisées en six sections: économie, politique, droit et administration, éducation et culture, histoire militaire, religion.

«*Le paradigme russe dans la question orientale*» (pp. 234–239) est le sujet entamé par Nina Djulgerova qui s'attarde sur l'évolution de la présence de la Russie dans les affaires du Sud-Est européen pendant deux siècles, fait qui lui permet de mettre en lumière une lente et graduelle perte d'influence et de positions, particulièrement après le Congrès de Berlin.

Svetlozar Eldarov, dans une ample analyse d'un problème complexe «*L'Église Orthodoxe Bulgare contre le racisme et l'antisémitisme à la veille et pendant la Deuxième guerre mondiale*» (pp. 240–263), tend à montrer que tant par la doctrine que par ses manifestations extérieures, l'église bulgare fut un adversaire convaincu et irrécyclable de toute forme d'oppression raciale ou nationale.

Sur «*Marin Drinov et Kuzman Šapkarev (Un regard sur leurs correspondance et relations)*» (pp. 264–273) se penche Nikolaj Žečev qui observe que les deux hommes de lettres partageaient les mêmes conceptions dans leurs efforts de présenter la vérité sur le passé et le présent des Bulgares de la Macédoine.

Svetlana Ivanova a fouillé dans les archives ottomanes de Sofia, Vidin et Roussé, mais aussi d'Istanbul et Ankara pour écrire sur des «*Arméniens et adjem tudjari(Sur le statut du marchand dans la Roumélie pendant les XVII^e-XVIII^e)*» (pp. 274–303), une étude consacrée aux communautés arméniennes des villes bulgares et à leur rôle dans la vie commerciale de l'Empire Ottoman.

À son tour, Antoaneta Kirilova, partant d'une lettre de Vasil Levski adressée aux patriotes de Elena, le 5 avril 1872, dresse le tableau de «*L'aide financière fournie par la ville de Elena à l'Organisation Révolutionnaire Intérieure*» (pp. 304–319).

«*L'Autriche-Hongrie et le problème du Danube (août-décembre 1914)*» (pp. 320–331) est le thème de l'étude signée par Veliko Lečev qui examine les efforts de la Monarchie des Habsbourg d'imposer son contrôle sur la partie serbo-hongroise du fleuve depuis le déclenchement de la guerre mondiale jusqu'à la fin de 1914; la conclusion est que Vienne n'a pas obtenu des résultats substantiels puisque les armées de la Monarchie avaient perdu l'initiative stratégique sur le front militaire des Balkans.

Ognjana Majdrakova-Čavdarova s'occupe d'un autre sujet, «*La population du sandjak de Slivène – initiateur de la foire annuelle des produits de l'industrie autochtone et des manufactures – 1869*» (pp. 332–347), soulignant la coïncidence des intérêts de certains milieux d'affaires de la bourgeoisie bulgare avec les idées des représentants réformateurs de l'État ottoman.

Ilijana Marčeva se focalise dans l'actualité du continent écrivant sur les «*Premiers pas de la Bulgarie vers l'union avec l'Europe à la fin des années quatre-vingt et le début des années quatre-vingt-dix du XX^e siècle (selon des sources des archives bulgares)*» (pp. 348–364). L'auteur dévoile les connexions entre les aspects économiques et politiques du processus de l'admission de la Bulgarie à l'Union Européenne.

Sur «*Le projet d'ouverture d'un Vice- consulat français à Plovdiv en 1747*» (pp. 365–374) s'arrête Plamen Mitev qui a l'occasion de mettre en lumière la consolidation de l'influence économique de la France dans l'Empire Ottoman au milieu du XVIII^e siècle.

Radoslav Mišev revient au début du XX^e siècle et examine les relations entre «*L'Autriche-Hongrie et la Bulgarie dans la période des fortes luttes nationales et confessionnelles dans la Turquie*

européenne, 1905–1906 » (pp. 375–397), pour mettre en évidence les prémisses du changement radical de la politique étrangère de Vienne dans les Balkans qui s'est produit en automne 1906.

Restant toujours dans l'espace germanique, Gospodinka Nikova fait pour la première fois dans l'historiographie bulgare l'analyse de « *La crise de Berlin de 1961 et la Bulgarie* » (pp. 398–421), soulignant, entre autres, que pendant cette crise et en dépit de la vigilance des services spéciaux bulgares et du contrôle de la frontière de la Bulgarie avec la Grèce, la Turquie et la Yougoslavie, beaucoup de touristes de l'Allemagne de l'Est ont pu fuir vers l'Allemagne de l'Ouest.

Dans son étude – « *Aspects évidents et cachés d'une participation : sur la typologie de la présence allemande dans l'espace bulgare (1879–1944)* » (pp. 422–435) – Nikolaj Poppetrov analyse ce que certains savants ont considéré être « l'interaction germano-bulgare », essayant de donner une nouvelle interprétation à l'évolution des relations entre l'Allemagne et la Bulgarie.

Rumjana Prešlenova touche autre genre de problèmes « *Entre enthousiasme et pragmatisme. La connaissance de l'Europe sur le plan économique dans la Bulgarie libérée* » (pp. 436–445) et s'applique à discerner les sources de la connaissance et les raisons de l'intérêt pour le monde économique continental.

Sur « *Mustafa Alioglu ou Ludwig Steinman – le chemin de la vie d'un officier de l'armée prussienne au XVIII^e siècle* » (pp. 446–453) attire notre attention Ivan Pärvev, qui trace les lignes essentielles de la carrière de ce militaire, né musulman, mais projeté dans « le monde chrétien » par la guerre des années 1736–1739.

Une synthèse très utile nous offre Rumjana Radkova « *L'école bulgare et l'église orthodoxe jusqu'à la Libération* » (pp. 454–472) qui retrace l'histoire de deux institutions fondamentales de la vie spirituelle et culturelle du peuple bulgare toujours interdépendantes.

Partant d'une étude publiée par Virginia Paskaleva en 1960, Ivan Rusev s'arrête sur la « *Première tentative d'ouverture d'un consulat français à Sofia en 1842* » (pp. 473–485), la base documentaire inédite étant constituée par la correspondance des années 1842–1843 entre le ministre français des Affaires étrangères, François Guizot, son ambassadeur à Constantinople, le Baron de Bourqueney et François Duclos, désigné consul général à Sofia, mais qui n'a pas occupé ce poste.

Auteur d'une biographie de Ivan Gešov, publiée en 1994, Elena Statelova revient sur cette personnalité politique « *Ivan Evstratiev Gešov et la Croix-Rouge bulgare* » (pp. 486–497), qui fut président de cette organisation pendant un quart de siècle (1899–1924).

Sur « *La Russie et la France à la veille de la Révolution* » (pp. 498–511) écrit Tamara Stoilova qui poursuit les chemins par lesquels les nouvelles sur les événements passés en France dans les premiers mois de 1789 sont parvenues - via Constantinople - , à Petersbourg.

Ivan Stojanov est l'auteur de l'étude concernant « *Les Bulgares devant l'Europe pendant les années 1868–1869 présentés par le Juif français Armand Lévy* » (pp. 512–534). Il s'agit de l'analyse de quelques documents transmis à la Conférence des Ambassadeurs de Paris, réunie en janvier 1869 pour résoudre la question crétoise, où le problème national des Bulgares fut soutenu par Armand Lévy, le vrai auteur de ces pétitions.

« *Sur les débuts de l'histoire de l'Institut de l'Histoire de la Thrace* » (pp. 535–547) est le titre de l'étude signée par Vanja Stojanova qui analyse les circonstances de sa fondation, en 1934, et son évolution jusqu'à la veille de la deuxième guerre mondiale ; l'activité de l'Institut est présentée dans le contexte du mouvement national organisé et l'idéologie nationale de la Bulgarie pendant l'entre-deux-guerres.

Dans quelques pages, Ilija Todev nous présente « *Un rapport du général Ignatiev pour le procès de Sofia de la fin de 1872 et le début de 1873* » (pp. 548–551) qui aide le chercheur de mieux comprendre les circonstances du procès contre Vasil Levski.

Dans une ample étude « *Les Etats-Unis d'Amérique dans la destinée politique de la Bulgarie : 1919–1989 (Fragments de l'histoire des relations bulgare-américaines)* » (pp. 552–581), Vitka Toškova s'arrête sur les moments fondamentaux de leur évolution et le rôle joué par l'Union Soviétique et les rapports entre Moscou et Washington après la fin de la deuxième conflagration mondiale.

Fin connaisseur de la biographie du fondateur du mouvement national bulgare de libération, Veselin Trajkov se penche maintenant « *Sur les voyages de G. S. Rakovski* » (pp. 582–595) qui va parcourir les terres bulgares, la Valachie, la Méditerranée jusqu'à Marseille, l'Empire autrichien, la Russie

méridionale, la Serbie, la Grèce et bien d'autres lieux, pensant et agissant toujours pour l'avenir et le progrès de son peuple.

Enfin, Svetla Janeva nous offre des « *Nouvelles données sur l'activité économique de la famille Čalakov* » (pp. 596–605) tirées des documents ottomans et bulgares conservés aux archives historiques de la Bibliothèque Nationale « Saint Cyrille et Méthode » de Sofia, informations qui se réfèrent à la région de Plovdiv de la fin des années quarante et du début des années cinquante du XIX^e siècle.

Nous trouvons dans ce volume des contributions scientifiques précieuses dues tant aux savants bien connus qu'aux jeunes historiens, études qui représentent un hommage mérité par Virginia Paskaleva, une présence éminente dans l'historiographie bulgare contemporaine.

Constantin Iordan

ȘERBAN VOINEA, *Dictatura și Democrația. Intervenții la Radio Paris destinate României, 1954–1957*, Ed. by Paul H. Stahl, vol. I, Paris, 2007, 306 p.

The brutal fall down of the Iron Curtain in Europe insulated the countries that the Soviet army controlled. It has remained feeble threads between the people of the two blocks. The radio broadcasting compensated this lack of bridges. They informed the citizens and formed the civic and political convictions. In this sense, in Romania, the Radio France International, Radio Free Europe or The Voice of America, as well as the names of Monica Lovinescu, Virgil Ierunca or the younger Vladimir Tismăneanu and Emil Hurezeanu, were popular. It has to highlight that these radio interventions were conceived in the frame of a long term strategy of media communication. In addition, many of the speakers were qualified in the theoretical fields of social sciences. Their statements based on theoretical analysis and arguments.

A forerunner of this broadcasting was Șerban Voinea. I have traced few lines of his biography in other place (see above the review of his book "Neither war, nor bolshevism"). The interventions in this volume have as subjects the core events in the communist politics (like the 1956 Hungarian revolution), as well as longer economical and social policies (rural collectivization, destalinization, forced industrialization). A convinced Social Democrat, Voinea unveils in his interventions a firm anticommunist commitment. He predicts thus the total failure of the communist regimes. A strong thread of his argumentation is anchored in the infringement of the constitutional rights and liberties in the communist countries (Voinea refers to the Hungarian "insurrection" in 1956 and to the smothering of the workers movements in East Germany few years before). Thus Voinea clearly states: a democratic regime and a free society could not survive if the individual rights are absent.

Other set of arguments comes from a precise and concise analysis of the economical performances of the communist policies. The statistics shows that the communist economies are inefficient and deemed to the failure. Voinea warns in this respect that the attempts to reform these economies are tricky. The principles of organizing them are wrong and should be abandoned.

An important number of Voinea's interventions are dedicated to Romania. He states that the presence of the Soviet army is in fact a military occupation, which serves to the economical spoliation (by the SOVROM-s, Soviet-Romanian mixed enterprises). The failure of rural collectivization is denounced too. Voinea focuses on the local events that showed the dictatorial lead of the regime: the assassination of the communist Lucrețiu Pătrășcanu, the false destalinization in the 1950s, the attempts to rewrite the national history of Romania. These aspects became obvious and characteristic to the Romanian communism much later (the falsification of the national history, for instance). Still, the Voinea's merit is that he anticipated and unveiled them in those days even.

Stelu Șerban